



Le Professeur Ziad Massy (à gauche) et le Professeur Joël Ankry dans la cour des Invalides.

Alzheimer : l'urgence de la prévention et de la prise en charge

Les chiffres alarmants de la maladie d'Alzheimer (*lire encadré p.19*) soulignent l'impératif d'investir massivement dans la recherche, la prévention et la prise en charge. Les professeurs Massy et Ankri, experts reconnus, partagent leur vision des avancées et des stratégies pour affronter cette maladie neurodégénérative. Un combat qui prend tout son sens dans une société en cours de vieillissement.

Propos recueillis par ÉLISABETH DE CONTENSON – Images, SIMON DESROCHERS, FREEPIK

Pourquoi la prévention est-elle cruciale ?

Professeur Massy (ZM) : Avec la section des Hauts-de-Seine centre, j'ai initié une série de conférences sur la prévention de diverses pathologies. La maladie d'Alzheimer, abordée cette année par le professeur Ankri, illustre parfaitement l'importance de prévenir ou ralentir la maladie pour éviter des traitements lourds. Dans les sociétés occidentales, la sensibilisation à la prévention s'accroît, car elle est synonyme d'**économies substantielles**. Le dépistage de la maladie rénale chronique, par exemple, a un coût de 7 euros, tandis que celui d'une dialyse s'élève à 85 000 euros par an et par patient. La diffusion de l'information sur la prévention est donc essentielle, comme en témoignent les retours positifs à la suite de la conférence et du précédent article paru dans *La Cohorte*.

Professeur Ankri (JA) : La France sous-investit dans la prévention. Moins de 5 % des dépenses de santé y sont allouées, contre 95 % pour les soins. Il y a une **nette marge de progression**.

ZM : À titre d'exemple, moins de 50 % des femmes concernées participent au dépistage gratuit du cancer du sein, souvent par peur du résultat. Le taux de dépistage est d'ailleurs plus faible dans les zones défavorisées. Le chemin est encore long !

La prévention est-elle mieux prise en compte aujourd'hui ?

JA : Oui, les progrès sont notables. Il y a dix ans, la prévention d'Alzheimer n'était même pas évoquée. Longtemps perçue comme une fatalité liée au vieillissement, cette maladie n'est pourtant pas inéluctable ! Avec 1,2 million de personnes touchées en France, sans compter leurs aidants, l'impact est considérable. Aucun traitement curatif n'existant pour l'instant, la **prévention est primordiale**, d'autant plus que cette maladie touche aussi des personnes plus jeunes (dont 35 000 ont moins de 65 ans). Agir en amont sur les facteurs de risques peut réduire la probabilité d'être atteint de 30 à 40 %.

Y a-t-il des politiques publiques en la matière ? Comment réduire les facteurs de risque ?

JA : Plusieurs plans Alzheimer se sont succédé depuis les années 2000. Le dernier, dont j'étais vice-président, devrait être suivi à la rentrée (*NDLR : l'interview a été réalisée en juillet*) par une stratégie nationale des maladies neurodégénératives.

Les principaux **facteurs de risque** sont l'hypertension artérielle, les troubles auditifs, le surpoids, le diabète et le tabac. Certains médicaments, notamment les tranquillisants, peuvent être délétères. La **prévention primaire** est cruciale et scientifiquement prou-



Un entretien spontané dans les locaux du siège de la SMLH.

vée : activité physique, alimentation équilibrée, arrêt du tabac, réduction des aliments transformés, maintien de l'activité intellectuelle et... **relations sociales épanouies** ! La prévention secondaire vise à éviter les complications après diagnostic. Enfin, la **prévention tertiaire** se concentre sur les complications neuropsychiatriques accessibles par des traitements adaptés.

Il est essentiel de soutenir les aidants, souvent épuisés, pour qu'ils puissent assurer une prise en charge optimale, notamment le maintien à domicile

Professeur Joël Ankri

Quels sont les espoirs en matière de traitement ?

JA : La recherche avance. Nous comprenons mieux les mécanismes de la maladie, liée à des dépôts de protéines anormales. L'objectif est d'éviter ces dépôts qui conduisent à la mort neuronale. Un nouveau traitement vient d'être mis sur le marché aux États-Unis, mais il est coûteux, a des effets secondaires et nécessite une surveillance stricte.

ZM : Les avancées génétiques promettent une **médecine plus personnalisée**, avec des traitements précoces pour les personnes à risque pour la maladie d'Alzheimer. L'**intelligence artificielle**, grâce à l'analyse de vastes données, va révolutionner les possibilités de développement. De plus, la médecine personnalisée permettra, par exemple, la prise en charge précoce de la maladie rénale chronique protégeant et limitant l'altération de la circulation cérébrale induite par la maladie rénale.

Quels sont les impacts sociétaux de cette maladie ?

JA : La maladie touche à la fois le patient et son entourage. Moins connue que le cancer, elle est pourtant très redoutée. La **communication est un enjeu**



sociétal. Il est essentiel de soutenir les aidants, souvent épuisés, pour qu'ils puissent assurer une prise en charge optimale, notamment le maintien à domicile. Le déploiement de structures comme les accueils de jour et les EHPAD spécialisés, ainsi que des parcours médicaux efficaces, sont primordiaux.

ZM : L'hébergement pour les patients atteints d'Alzheimer dans les structures comme les EHPAD spécialisés n'est pas pris en charge à 100 %, bien que la maladie d'Alzheimer soit reconnue comme affection de longue durée. Les examens et les soins en rapport avec cette pathologie sont alors pris en charge à 100 % (dans la limite des tarifs de l'Assurance maladie). On voit qu'il faudrait allouer davantage de moyens.

JA : Dans mon service de gériatrie de l'hôpital Sainte-Périne, nous avons des groupes de parole pour les aidants. Ces échanges sont vitaux. Mon ressenti est que les choses n'avancent pas assez vite, mais des progrès considérables ont été faits en vingt ans. Le territoire national est maillé par un nombre important de consultations mémoire spécialisées de proximité et de territoire, ainsi que de consultations mémoire de recherche et de ressource au niveau régional. L'ensemble des actions mises en place offre une prise en charge intégrée, du diagnostic à l'accom-

Les chiffres de la maladie d'Alzheimer en France

- Environ **1,2 à 1,4 millions de personnes** touchées en 2025. Ce nombre pourrait atteindre **2,2 millions** d'ici 2050.
- **220 000 à 225 000 nouveaux cas** diagnostiqués chaque année.
- **Plus du double** des proches aidants impactés au quotidien.
- **8 %** des Français de plus de 65 ans sont touchés. Au-delà de 85 ans, une femme sur 4 et un homme sur 5 sont concernés.
- Coût global de la prise en charge des démences estimé en France : **32 milliards d'euros annuels**, dont 5 milliards pour les coûts médicaux et paramédicaux et 14 milliards pour l'aide non rémunérée de proches. La maladie d'Alzheimer représente environ **70 %** des cas de syndromes démentiels en France.

Le grand public doit connaître les dispositifs existants. Cet article y contribue, et des organisations comme la SMLH peuvent amplifier ce message

Professeur Ziad Massy

pagnement, avec des équipes médicales pluridisciplinaires. Ce système est onéreux mais très efficace. Des Pôles d'activités et de soins adaptés (PASA) au sein des EHPAD accueillent en journée les résidents souffrant de troubles du comportement modérés.

ZM : C'est là que la communication joue un rôle clé. Le grand public doit connaître les dispositifs existants. Cet article y contribue, et des organisations comme la SMLH peuvent amplifier ce message.

JA : C'est essentiel de donner du poids à ce discours. Des personnalités comme Rita Hayworth, qui a rendu publique sa maladie en 1980, ont permis d'attirer l'attention et d'augmenter le financement de la recherche. Le témoignage de Serge Rezvani dans *L'Éclipse*, sur l'accompagnement de son épouse, est aussi un exemple poignant. C'est un magnifique ouvrage que je donnais à lire à mes étudiants... parce que la médecine doit avant tout **garder son humanité.**



Professeur Joël Ankri

Le professeur Joël Ankri est un médecin et chercheur français, professeur émérite en santé publique et épidémiologie à l'Université Paris-Saclay (UVSQ, Inserm). Également président du Conseil scientifique de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) depuis janvier 2021, c'est un spécialiste reconnu de la gériatrie et de la maladie d'Alzheimer. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en juillet 2025.



Professeur Ziad Massy

Le professeur Ziad Massy est un éminent néphrologue français, professeur des Universités, praticien hospitalier et actuellement directeur médical, de recherche et d'enseignement à l'Association pour l'Utilisation du rein artificiel dans la région parisienne (AURA PARIS) et ancien chef du service de Néphrologie à l'hôpital Ambroise Paré, il enseigne à l'Université Paris Ouest (UFR Simone Veil-Santé), où il co-dirige l'Unité de Recherche INSERM U-1018 CESP Equipe 5. Il a fortement contribué à la promotion de la néphrologie francophone dans le monde, notamment en Asie du Sud-Est et en Afrique. Il est reconnu internationalement pour ses travaux sur les maladies rénales chroniques et leurs complications cardiovasculaires. Il est membre correspondant de l'Académie nationale de médecine depuis 2024. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 2021, et il est actuellement vice-président de la section SMLH des Hauts-de-Seine Centre.